SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX D'ESTOMAC
POUDRE
DOPS
ALCALINO-PHOSPHATÉE DU Dr O. DUBOIS
Brûlures - Crampes - Acidité
En vente dans toutes Pharmacies

AUX ÉTATS-UNIS

Une certaine opposition se manifeste à la suite du message du Président Roosevelt

Quelques parlementaires républicains accusent les partisans du « New Deal » »d'exciter à la guerre

Washington, 7. — A la suite de la lecture du message du président Roosevelt au Congrès, une certaine opposition se manifeste dans les milieux parlementaires, particulièrement parmi les républicains.

M. Hamilton Fish, député républicain de New-York, membres de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, accuse M. Roosevelt de provoquer une « psychose de guerre » aux Etats-Unis. Dans un message radiodiffusé, il a déclaré :

« Le moment est venu de crier « halte ! » aux partisans du New-Deal, qui excitent à la guerre, soutenus par les profiteurs de guerre, les communistes et internationalistes hystériques désireux de voir le sang et l'argent américains assurer la police dans le monde ».

Il convient de noter que M. Fish a toujours combattu la politique de M. Roosevelt et que son point de vue ne représente qu'une petite majorité au Congrès.

La presse allemande commente avec embarras la déclaration de M. Chamberlain

Berlin, 7. — La déclaration de M. Chamberlain, saluant le message du président Roosevelt, est commentée avec un certain embarras par la Presse allemande.

Sarcasmes et injures continuent à être proférés par la Presse allemande contre le président Roosevelt.

La « Boersen Zeitung » qualifie de « prudente » la déclaration de M. Chamberlain et reprend, a cette occasion, ses attaques d'hier contre les Etats-Unis, qu'elle accuse de vouloir dicter leur loi à l'Angleterre et éliminer ensuite la puissance anglaise.

La « Rheinfront de Neustadt », organe de M. Josef Buerckel, gauleiter du Palatinat, estime la déclaration de M. Chamberlain « quelque peu surprenante, peut-être déplacée et, en tout cas, insolite ». Elle laisse soupçonner que les liens entre Londres et Washington jouent beaucoup plus fortement maintenant. Mais il faut attendre de savoir si la déclaration de M. Chamberlain, quelque peu prématurée, constitue dès maintenant une véritable prise de position ou doit servir à éviter d'en prendre.

PLUSIEURS CENTAINES de spécialités sont offertes contre la constipation. Choisissez un remède simple, naturel, inoffensif : la Tisane de Verfeil, qui vous guérira.
Boîte 4 fr. 70 - toutes pharmacies.
9003

EN EXTRÊME-ORIENT

LES CHINOIS SE RAPPROCHENT DE CANTON

où les Japonais se retranchent

Tchoung-King, 7. — Les forces chinoises amorcent un mouvement général d'offensive en Chine du Sud et se rapprochent de Canton, où les Japonais établissent des défenses.

De violents combats se déroulent sur le chemin de fer de Canton à Hankéou, à 50 kilomètres à vol d'oiseau, au Nord de cette dernière ville.

Le Père Jacquinot a quitté Tchoung-King

Tchoung-King, 7. — Le Père Jacquinot de Bezanges, l'organisateur des zones de refuge de Changhaï et de Hankéou, grâce auxquelles des centaines de milliers de Chinois ont échappé aux horreurs de la guerre, a quitté Tchoung-King pour Hong-Kong et Changhaï.

Il avait séjourné une quinzaine de jours dans la capitale chinoise provisoire pour y discuter avec les autorités des questions de secours aux réfugiés.

Avant de partir, le Père Jacquinot a rendu hommage aux qualités d'organisation de Tchang Kai Chek.

Communiqué du Bureau de Presse AIR FRANCE

HORAIRES DE LA SEMAINE DES SERVICES POSTAUX AERIENS D'« AIR-FRANCE »

Jours et heures limites de dépôt des correspondances avion à Lille pour profiter des prochains départs :

Pour le Levant, mercredi et samedi 8 h. 15
Pour l'Extrême-Orient, mercredi.. 8 h. 15
Pour l'Amérique du Sud, mercredi et samedi ..... 12 h. 15
Pour l'Afrique Occidentale, mercredi et samedi ..... 12 h. 45
Pour l'Europe et l'Afrique du Nord, services quotidiens.

Renseignements complémentaires sur les services aériens de Poste de passagers et de messageries : « Air France » Paris, « Air France », Aéroport de Lille ou chez son Agent régional Préval-Sibon, 30, rue du Fresnoy, à Roubaix, et dans toutes les Agences de voyage de Lille, Roubaix, Tourcoing.

M. VON RATH PÈRE EST VENU A PARIS POUR CONFIRMER LES TERMES DE SA PLAINTE

Paris, 7. — M. von Rath, ancien adjoint au Préfet de Cologne, père du conseiller d'ambassade assassiné par Herschen Grynszpan, est venu, ce matin, au Palais de Justice, où il a été reçu par M. Tesnière, juge d'instruction. M. von Rath, qui était assisté de Mes Maurice Garçon et Mourier, a confirmé devant le magistrat les termes de la plainte qu'il a déposée le 30 novembre dernier contre Grynszpan et toutes autres personnes dont l'instruction pourrait établir la complicité.

M. FUNCK, MINISTRE DE L'ÉCONOMIE DU REICH, EST A ROME

Rome, 7. — M. Funck, Ministre de l'Economie du Reich est arrivé à Rome venant de Sicile. Il aura d'importants entretiens avec les dirigeants de l'économie fasciste.

La fin du voyage triomphal de M. DALADIER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cinq minutes s'écoulent encore, une vedette arrive à l'entrée du bassin, le général Georges et le général Vuillemin en descendent bientôt.

M. Daladier accoste

A 11 h. précises, voici la vedette à l'avant de laquelle flotte le pavillon tricolore et à bord de laquelle a pris place le Président du Conseil qui accoste au terre-plein. M. Daladier souriant, est accueilli par l'amiral Decoux. Il serre la main des autorités qui lui sont présentées.

Le Président du Conseil s'arrête devant le drapeau, s'immobilise tête nue, tandis que retentit la « Marseillaise ». Il passe devant les troupes qui présentent les armes, reçoit les salutations de quelques personnes déléguées par des groupements radicaux et radicaux socialistes et gagne la voiture dans laquelle il va prendre place avec M. Clapier, directeur de son cabinet.

de son auto. La Musique du 10e Dragons sonne aux champs, puis exécute la « Marseillaise » que la foule reprend en chœur.

M. Daladier monte alors au cabinet du maire où il se repose quelques minutes. Les personnalités gagnent la salle du Conseil. Sur la cheminée les portraits de MM. Albert Lebrun et Daladier encadrent le buste de Marianne. Les murs sont recouverts de guirlandes de fleurs et de rubans tricolores.

La réception

Lorsque le président du Conseil pénètre dans la salle, les maires de l'arrondissement viennent au devant de lui pour lui souhaiter la bienvenue. M. Daladier les embrasse avec émotion et cordialement s'entretient avec chacun d'eux, puis il prend place derrière la table, une table massive de style provençal du XVIIIe siècle, aux côtés de M. Gout, de M. Ulysse Fabre et du préfet.

gravité de la situation pour garder rancune à quiconque, je suis trop attaché à la démocratie pour en vouloir à ceux qui ont lutté pour leurs idées politiques comme je lutte pour les miennes. J'espère, dans l'avenir comme dans le présent, que jamais vous n'entendrez de moi une parole qui puisse diviser les Français alors que leur devoir est de s'unir pour lutter contre les difficultés extérieures.

S'unir pour lutter contre les difficultés

Il arrive souvent que, hors de France, on comprenne plus facilement cette vérité. Il y a quelques jours, à la limite du désert, dans le Sud Tunisien, des cadis venus avec leurs hommes, qui n'étaient pas des militaires, mais des bergers ou des artisans, me parlaient le langage que je vous tiens aujourd'hui.

Ces hommes d'Afrique veulent que les Français soient unis. Ils veulent que

M. DALADIER et sa suite devant les ruines romaines à El Ghem. (Photo Nyt)

Le cortège traverse la ville sous les acclamations

Une minute à peine s'écoule et le cortège se met en marche. En tête vient la voiture pilote, suivie de deux voitures de commissaires spéciaux et d'inspecteurs. M. Daladier se trouve dans la troisième qui est encadrée de motocyclistes.

Au moment où les voitures se mettent en marche, des acclamations retentissent. Les ouvriers de l'arsenal qui se sont groupés non loin de la porte de sortie acclament le président. Dans la rue Anatole France, les trottoirs sont noirs de monde. La foule est difficilement maintenue par le service d'ordre. C'est au milieu d'acclamations frénétiques que les voitures remontent cette rue et arrivent à la place d'Armes. Sur tout le parcours et jusqu'à la sortie de Toulon, la foule est massée qui continue à faire une ovation au Président du Conseil.

A 11 h. 10, les voitures avaient franchi la limite du territoire de Toulon et gagné par le Beausset la route de Gemenos et d'Aix.

LA TRIOMPHALE RÉCEPTION DE LA POPULATION D'ORANGE

A 13 h. 45, l'auto du Président du Conseil arrive à Orange. M. Daladier est reçu triomphalement à la gare d'Orange par le maire, M. Gout, les conseillers municipaux, les conseillers généraux, le préfet, les députés et les sénateurs de l'arrondissement.

Un détachement du 10e dragons ayant à sa tête le colonel Desprez rend les honneurs, le président salue avec émotion l'étendard, tandis que retentit « La Marseillaise ».

M. Daladier est reçu ensuite dans l'une des salles de la gare par une délégation des femmes d'Orange et des Contadines en costume qui lui offrent un superbe vase en bois sculpté.

Le président monte ensuite dans une voiture découverte ayant à ses côtés le maire d'Orange et M. Clapier, directeur de son cabinet. La voiture ne peut avancer que lentement à travers la ville, car la foule dont l'enthousiasme est indescriptible a rompu les barrages et se presse autour de l'auto dans laquelle des fleurs sont jetées. Le président devra ainsi, sous les acclamations incessantes, traverser toute la ville avant d'arriver au monument aux morts où il doit déposer une palme.

A travers la foule dense, le cortège gagne le Monument aux Morts...

L'auto du président du Conseil gagne lentement le cimetière d'Orange où se trouve le monument aux morts de la ville. Une haie de soldats du 10e Dragons présente les armes sur tout le parcours, et la foule acclame M. Daladier qui visiblement ému et heureux de se retrouver chez lui après les longues journées d'un voyage harassant, sourit aux habitants de sa ville et salue les nombreuses personnes qu'il connaît intimement.

La voiture présidentielle s'engage dans l'étroite rue qui contourne le magnifique théâtre romain et s'arrête devant la grille du cimetière.

Le président du Conseil monte lentement le sentier qui mène au monument aux morts et s'entretient avec le maire d'Orange, M. Martin, préfet du Vaucluse, M. Ulysse Fabre, sénateur, président du Conseil général, et quelques amis.

Une délégation d'anciens combattants d'Orange et du Vaucluse lui présente la gerbe de fleurs qu'il va déposer au pied du monument, celui-ci est entouré de faisceaux de drapeaux et les anciens combattants l'encadrent portant les fanions de leurs régiments.

M. Daladier dépose la gerbe de fleurs et s'incline devant le monument. Il se recueille quelques minutes dans le profond silence de la foule émue, puis, accompagné de quelques intimes, il se rend sur la tombe de M. Abel Joubert, un ami de toujours, qui fut son secrétaire et dans la villa duquel il descend encore lorsqu'il se rend à Orange.

M. Daladier se repose quelques instants à l'Hôtel de Ville

Le cortège des voitures réformé se rend ensuite à la Mairie. L'Hôtel de Ville est pavoisé et décoré de plantes vertes. La foule dense, impatiente de manifester sa joie de revoir le président du Conseil, acclame M. Daladier lorsqu'il descend

L'allocution du Maire

Le Maire prend le premier la parole :

« M. le Président, a dit notamment M. Gout, nous sommes maintenant heureux de vous voir auprès de nous. Nous vous avons attendu sans impatience depuis les jours tragiques de septembre, parce que nous sentions la grandeur et les difficultés de la tâche que vous aviez entreprise ; nous désirions vivement exprimer notre reconnaissance et si vous permettez notre toujours vive et profonde amitié, des hommes sont venus vers nous, paysans, artisans, tous bons travailleurs, qui nous ont dit : « Nous voudrions le remercier, nous croyons lui devoir un peu plus que les autres, parce qu'il y a peu d'années nous sommes restés avec lui dans les tranchées et que sans lui nous étions sur le point d'y retourner encore, de retomber dans cette grande misère qui a accablé plusieurs générations et dont nous ne pouvons même pas préserver nos enfants.

M. le Président, je vous répète, en leur nom ces paroles et vous assure que je n'en ai guère entendues des plus émouvantes.

Des femmes sont venues aussi de toutes les classes de la société. Elles n'oublient pas que vous avez sauvé leurs maris, leurs enfants, leurs fiances, leurs frères. Elles ne voulaient pas non plus que par delà les frontières d'autres femmes pleurent leurs disparus, vous avez réalisé le miracle qu'elles attendaient et sans lequel leurs espoirs auraient été vains. Je vous dis encore cela puisqu'elles l'avaient demandé.

Les sentiments qui se sont manifestés pour vous dans cette ville et dans cet arrondissement et mes collègues maires et conseillers en témoigneront, sont aussi ceux de vos amis proches ou lointains, nous souhaitons que vous le sentiez aussi vivement que nous le sentons nous-mêmes et nous vous assurons devant les difficultés à venir de notre loyal, profond et complet dévouement.

M. ULYSSE FABRE, Président du Conseil général

M. Ulysse Fabre, Sénateur, Président du Conseil Général de Vauluse, prenant à son tour la parole a déclaré « qu'à un moment où la France paraissait s'abandonner, M. Daladier a fièrement, courageusement, sonné le ralliement de toutes les énergies ; proclame la vertu du travail et assuré les disciplines sans lesquelles une démocratie est condamnée à disparaître.

» Je n'ajouterai rien, conclut-il, à l'éloquence de cette grandiose manifestation, si ce n'est, que je suis fier de vous adresser aujourd'hui au nom de mes amis du Conseil Général, le salut à la fois affectueux et respectueux de tous les fils de Vaucluse. Comptez sur eux, monsieur le Président comme ils comptent sur vous pour continuer, avec la même résolution avec la même énergie, l'œuvre courageuse que vous avez entreprise pour le salut de la Patrie.

LE DISCOURS DE M. DALADIER

Répondant à M. Gout, maire d'Orange, à M. Ulysse Fabre, M. Edouard Daladier a prononcé le discours suivant :

« Mes chers Amis,

» Je veux d'abord vous remercier de l'accueil si émouvant que vous m'avez fait au retour de mon voyage en Tunisie et en Algérie où j'ai bien souvent pensé à vous car, si je portais aux populations tunisiennes et algériennes le salut de la France, ma pensée se retournait aussi vers cette ville que je représente depuis vingt années, qui m'a adopté et qui me garde à son affection.

» Laissez-moi remercier aussi le peuple laborieux d'Orange et du Vaucluse de m'avoir fait un accueil encore plus enthousiaste qu'autrefois. Car, si certains ont pu dénigrer mon effort au cours des derniers mois, eux ne se sont pas trompés sur mon compte. Ils savent que je n'ai qu'une passion : servir la France et la République intimement liées.

La France ne doit pas se laisser aller aux luttes intestines

» Pendant qeu je faisais ce que j'appellerai une œuvre de raison au service de la paix de l'Europe, je n'avais pas d'autre pensée que celle d'éviter au monde et à la France les horreurs de la guerre. Serait-ce être mauvais Français ?

» Plus tard, j'ai demandé aux hommes de France un travail plus soutenu et plus régulier. Pour maintenir la paix il faut rester unis. Si la France se laissait aller aux luttes intestines, elle deviendrait fatalement la proie de ceux qui jour et nuit forgent des armes.

» Voilà ce que j'ai fait. Par votre accueil je vois que je ne me suis pas trompé. J'ai trop le sentiment de la

nous donnions l'exemple du labeur attentif et méthodique. Je puis bien dire aujourd'hui que si certaine presse étrangère a mené les campagnes que l'on sait, c'est parce que l'on a cru que nous étions divisés, que nous étions la proie de la discorde, que nous nous trouvions au bord de la guerre civile. C'est avec ce sentiment qu'on a cru, peut-être, que l'heure viendrait bientôt de prendre la succession de la France dans la Méditerranée et ailleurs. Nous voulons que cela ne soit pas et cela ne sera pas.

Voilà dans quelle pensée, à partir de demain, revenu à Paris, je reprendrai mon effort jusqu'à la limite de mes forces.

« Si les voyages forment la jeunesse, conclut M. Daladier en souriant, les voyages forment aussi l'âge mûr et plus encore les hommes politiques, quel que soit leur âge. C'est instruit par les nombreux témoignages d'un périple un peu rapide que je vous promets de suivre la devise d'un prince d'Orange : « Je maintiendrai. » Je maintiendrai la France et l'Empire. Je maintiendrai l'ordre et le travail dans le pays ; ce sont les meilleurs moyens de maintenir la République et de défendre la démocratie.

M. Daladier, follement acclamé, doit apparaître au balcon

Le discours de M. Daladier qu'un haut-parleur diffuse à l'extérieur pour l'énorme foule massée sur la Place est haché par des applaudissements enthousiastes.

M. Daladier se retire ensuite dans le bureau du maire où il reçoit les notabilités d'Orange et du Vaucluse et où il se repose pendant quelques instants. Cependant la foule assemblée dehors le réclame et M. Daladier doit se montrer au balcon.

A 15 h. 40 il remonte en voiture et se rend à la villa de M. Joubert où il restera jusqu'à ce soir, recevant quelques amis dans l'intimité.

POUR ACCÉLÉRER LES CONSTRUCTIONS DE LA MARINE

M. CAMPINCHI A CRÉÉ LE « BUREAU DES DÉLAIS »

Paris, 7. — Au lendemain des décrets-lois du 12 novembre 1938, qui orientent le pays vers un indispensable accroissement de sa production, M. Campinchi, ministre de la Marine a donné des instructions pour accélérer la construction des unités du programme naval en chantier.

Par arrêté du 21 décembre dernier, il a été décidé la création, au service technique des constructions navales, d'un organisme chargé de centraliser les informations relatives aux délais de livraisons des fournitures de toute espèce (produits métallurgiques, pièces et appareils électriques et mécaniques), susceptible de répercussion sur la date d'achèvement de ces unités.

Cet organisme aura pour mission de coordonner les efforts des différentes usines participant à l'exécution du navire. C'est lui qui, dorénavant, devra proposer, de toute urgence, les mesures nécessaires pour parer aux retards éventuels de fabrication et activer les phases de la construction.

Le nom de « bureau des délais » donné à cet organisme nouveau indique suffisamment qu'il ne s'agit pas là d'une commission, mais que l'activité des quelques techniciens qui y seront attachés pourra efficacement s'appliquer à la réalisation accélérée du programme naval en cours.

LA MORT DE M. MAMELLE

Le valet de chambre Charles Malpièce a subi un long interrogatoire

Versailles, 7. — L'enquête sur l'affaire Mamelle se poursuit. Commencé à 14 h., hier après-midi, l'interrogatoire du valet de chambre Charles Malpièce s'est poursuivi dans les locaux de la police d'Etat de Versailles, pendant toute la nuit, et c'est à 5 h. 30, ce matin, que les policiers, n'ayant pu obtenir aucune précision nouvelle, décidaient de faire reconduire à son domicile, au hameau des Petits-Prés, le domestique de Mme Mamelle. Celui-ci a en effet complètement maintenu ses premières déclarations sans en varier le moindre mot. Il a assuré qu'il ne pouvait savoir si M. Mamelle s'était suicidé ou s'il avait été tué.

L'accident d'aviation de La Chapelle-en-Serval

Senlis, 7. — L'avion de transport suisse R. Douglas H.B.L.T. à Zurich-Paris qui devait arriver à Paris vers 15 h., a capoté cet après-midi à 16 h. 30, à 200 mètres de la bifurcation du chemin de fer, à La Chapelle-en-Serval. Il avait à bord le pilote Frey, le radio, la stewardesse et quatorze passagers. Douze personnes sont blessées et ont été transportées à l'hôpital de Senlis, deux sont décédées.

Trois morts, quatorze blessés

Senlis, 7. — On apprend maintenant que l'accident de l'avion de la Compagnie Swiss Air, à la Chapelle-en-Serval, a fait trois morts, le pilote, le radiotélégraphiste et un passager, trois blessés graves dont la stewardesse et onze autres blessés.

Trois des blessés ont été transportés à l'hôpital Lariboisière avec de graves blessures à la tête : un jeune homme de 21 ans, originaire de Suisse, un Tchécoslovaque âgé de 34 ans, et une dame inconnue, qui se trouve actuellement dans le coma. L'état des deux hommes n'est pas considéré comme désespéré.

LA DÉFENSE PASSIVE

L'ouverture des cours du second degré, à Lille

On nous communique :

« Voici achevés avec succès quelques cycles complets de conférences et d'exercices pratiques du premier degré. C'est qu'il importait d'informer, tout d'abord, le plus grand nombre et de lui faire connaître, d'une façon effective, les précautions à prendre, en cas d'attaques aériennes. En vérité, nous pouvions nous contenter des résultats obtenus et nous laisser amollir par le succès. Nous ne l'avons pas voulu. Il nous a paru plus logique de mettre à profit l'enthousiasme de nos auditeurs de la première heure et de leur faire apercevoir des horizons plus vastes.

» A l'ensemble de la population civile s'adressait notre enseignement de vulgarisation. A une élite s'adressent les conférences du deuxième degré. Car, il nous a paru nécessaire d'instituer une nouvelle série de cours : d'un ordre plus important et plus élevé, partant plus complexe. Ne convient-il pas d'approfondir quelques-unes des questions qui furent simplement effleurées ou placées à la portée de tous, et de donner non seulement des notions générales, mais encore des notions particulières ? De ces considérations découle tout naturellement, — source vive du progrès dans l'étude, — l'idée de constituer, au plus tôt, des équipes de secours qualifiées et de bien les instruire du rôle humain qu'elles peuvent jouer, à l'heure H, avant le transport des blessés et des gazés au poste de secours le plus proche, en cas d'incendie.

» En effet, la bonne volonté ne peut suffire à tout. Quant au système D, l'erreur ou l'affolement d'un seul peut réduire à néant les plus sages prévisions. Il ne s'agit pas, à coup sûr, de devenir un praticien de l'art médical : l'on ne peut acquérir du jour au lendemain toutes les précieuses connaissances que possèdent les médecins et qui sont les fruits de longues années d'études et d'expériences clinique. Il s'agit d'apprendre à se rendre utile et à servir, en cas de danger, ses concitoyens, de tout son cœur et de toutes ses forces : buts qui ne sauraient être atteints d'emblée et sans aucune éducation préalable. La séance inaugurale sera donnée salle Auguste Angellier, Faculté des Lettres, rue Gauthier-de-Châtillon, le mercredi 11 janvier, à 18 h. 45, sous la présidence de M. Carles, préfet du Nord, et de M. le général Doumenc, commandant la première région. Des films seront présentés. Les conférences suivantes auront lieu les mercredis suivants, à 18 h. 45, à l'hôpital militaire.

» Dames de la Croix-Rouge, dirigeants, diplômés du premier degré, personnes dévouées aux œuvres de vie, officiers désireux de précisions, veuillez faire l'honneur aux organisateurs d'aller les entendre. Vous ne regretterez jamais le temps consacré à la préparation de la défense de votre patrie.

« Le médecin-colonel DEBEYRE,
Le lieutenant-colonel GROTARD ».

Un appel aux assistantes du Devoir National, Section de Lille

Le président des Assistances du Devoir National (section de Lille) invite les adhérents ayant obtenu le diplôme du premier degré à assister à l'ouverture solennelle des cours du deuxième degré, sous la présidence de M. le préfet et de M. le général Doumenc, commandant la première région.

Ci-dessous programme :

Séance inaugurale, à 18 h. 45, salle des fêtes de l'Université, rue Auguste-Angellier.

Professeur Debeyre : mercredi 11 janvier 1939 : le danger aéro-chimique.

A 18 h. 45, à l'hôpital militaire :

Professeur Lespagnol : mercredi 18 janvier : les gaz de combat. Les propriétés chimiques et biologiques.

Professeur Paget : mercredi 25 janvier : la détection des gaz de combat.

Docteur A. Patoir : mercredi 8 février : les intoxications par les suffocants et par les irritants. Leur traitement.

Professeur Paget : mercredi 15 février : les moyens de protection individuelle.

Professeur M. Muller : mercredi 1er mars : les moyens de protection collective.

Pharmacien Bury : mercredi 8 mars : l'entretien et le contrôle des appareils de protection.

Professeur Paget : mercredi 15 mars : organisation de l'abri familial.

Docteur Vielledent : mercredi 22 mars : les dispositions prises par l'administration contre le danger aéro-chimique.

Professeur J. Leclercq : mercredi 29 mars : les dispositions qui s'imposent contre le danger aéro-chimique.

Les exercices pratiques commenceront dans le mois d'avril.

DÉMENTI CONCERNANT UNE DÉMARCHE SOVIÉTIQUE A PRAGUE

Moscou, 7. — De source officielle, on qualifie d'absurbe et dépourvue de tout fondement, l'information publiée à l'étranger d'après laquelle le gouvernement de l'U. R. S. S. aurait élevé une protestation à Prague, en relation avec la réunion d'un congrès de Cosaques dans cette capitale et aurait exprimé la menace de dénoncer le pacte de non-agression entre les gouvernements de Prague et de Moscou.

On fait observer en passant que l'U. R. S. S. et la Tchécoslovaquie étaient liées non par un pacte de non-agression, mais par un pacte d'assistance dont la mise en œuvre dépendait d'une aide de la France à la Tchécoslovaquie. Ainsi la question ne se pose même pas.

UN ATELIER DE FABRICATION DE FAUSSES LIVRES STERLING DÉCOUVERT A PARIS

Paris, 7. — Au cours d'une perquisition opérée, l'après-midi, dans la villa du faussaire Rocco Serra, à Saint-Mitré, près d'Aix-en-Provence, on a découvert deux boîtes d'encre spéciale pour imprimerie, des feuilles de papier filigramme pour servir à la confection de fausses livres sterling, ainsi que des clichés photographiques.

Un certain nombre de papiers avaient été brûlés dans la chaudière du chauffage central.

L'ACCIDENT DE MONTAGNE DU GRAND GALIBIER

Grenoble, 7. — Une caravane de skieurs était partie ce matin, vers 4 h., de Valloires (Savoie) pour une excursion à la Roche du Grand Galibier. Elle était conduite par M. Daniel Dewulf, qui dirige les cours de l'école de ski de la station et est très connu dans les milieux de sports d'hiver. Elle comprenait un de ses collaborateurs, Stéphan Lechner, et six ou sept skieurs. En arrivant au col de la Ponsonnière, à 2.617 m. d'altitude, la caravane fut surprise et ensevelie par une avalanche. Un des skieurs réussit à se dégager et descendit jusqu'au hameau de Verness d'où il alerta Valloires par téléphone.

Des caravanes de secours sont parties aussitôt. Des renseignements précis manquent encore, mais il est à craindre que les secours ne puissent arriver à temps sur les lieux.

Les circonstances du drame

Saint-Jean-de-Maurienne, 7. — On donne les renseignements complémentaires suivants sur la caravane qui vient d'être ensevelie au col de la Poisonnière : Il était environ midi lorsque la caravane se trouvant à 10 km. à peine de Valloires fut ensevelie par une avanlanche. Seul une des skieurs, M. Rousselier, put se dégager mais se voyant impissant à secourir ses camarades, il descendit en courant au village de Bonnenuit donner l'alarme. Des caravanes de secours partirent immédiatement sur les lieux et notamment le club Alpin Français de St-Jean-de-Maurienne.

On précise que parmi les disparus de l'avalanche de la Ponsonnière se trouvent M. Jean Maurain, directeur du cabinet du président du Sénat ; Mlles Torchon et Manan, de Grenoble ; Paul Hersfeld, étudiant hollandais. Le rescape est le lieutenant Rousselier du 28e génie. Plusieurs caravanes civiles et militaires recherchent activement les sept disparus.

UNE DÉLÉGATION DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE, A L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

ELLE A EXPOSÉ LES CONSEQUENCES DE LA NOUVELLE TAXE MUNICIPALE

Paris, 7. — Une délégation de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, composée de M. Bertal, secrétaire général, M. Alpi Jean-Bernard, directeur général, et M. Naudin, trésorier, s'est rendue à l'hôtel de ville.

Elle a exposé à M. Gabriel Boissière, vice-président du Conseil municipal, les conséquences de la nouxelle taxe municipale sur les cinémas, sur les droits d'auteurs de leurs commettants.

M. Boissière a assuré les délégués de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique que leurs préoccupations feraient l'objet d'un examen attentif de la part de l'assemblée municipale.

Ce que chaque boiteux doit savoir

85 infirmes sur 100 (raccourcissements, déformations, coxalgies, etc.), ayant adopté nos appareils C. M. O., marchent maintenant comme tout le monde. Ces appareils sont imperceptibles, confortables et élégants, ils peuvent être appliqués dans n'importe quelle chaussure de série. EXAMEN ORTHOPÉDIQUE GRATUIT ET SANS ENGAGEMENT A DOMICILE. Brochure 58 envoyée gracieusement par le Centre Médical d'Orthopédie, 28, rue Saint-André-des-Arts, PARIS (6e).

9426

Le dossier de l'affaire Pathé-Natan a été transmis à la Chambre des mises en accusation

Paris, 7. — M. Ledoux, juge d'instruction, chargé de l'affaire Pathé-Natan, vient de transmettre le dossier de la « Sebagi » à la Chambre des mises en accusation. Cette juridiction doit, en effet, statuer prochainement sur l'opposition faite par Jean Cerf et Bernard Natan à la décision du juge qui a rejeté leur demande de mise en liberté provisoire.

TRAIN-RADIO-DANCING AU CARNAVAL DE NICE

11-19 Février 1939

Qui de vous n'a rêvé, par cette mauvaise saison, de fuir le ciel gris et la pluie, pour aller passer quelques jours dans le soleil et les fleurs de la Côte d'Azur.

Seul, le prix du voyage vous arrêtait, n'hésitez plus maintenant : la Société Nationale des Chemins de Fer Français vous offre, en effet, un moyen particulièrement avantageux et agréable de réaliser ce beau rêve.

A des prix réduits de 60 %, un des fameux Train-Radio-Dancing vous emmènera le 11 FEVRIER, au départ de **Tourcoing, Roubaix, Lille, Douai, Arras, Amiens et Paris**, vers CANNES et NICE, pour un séjour d'une semaine, en pleines fêtes du CARNAVAL.

Pour vous permettre, en évitant les moindres préoccupations, de vivre cette féerie en toute quiétude, un forfait facultatif, comprenant le Chemin de Fer aller et retour en 3me classe, la pension complète (boisson et service compris), pendant 6 jours à NICE, 2 excursions en autocars et l'entrée aux Fêtes du CARNAVAL, vous est, en outre, offert.

Voici, à titre d'exemple, quelques prix : Au départ de :

LILLE, 358 fr. ; 995 fr. — DOUAI, 349 fr. ; 986 fr. — AMIENS, 325 fr. ; 962 fr. — PARIS P.L.M., 298 fr. ; 925 fr.

Le premier prix comprend le Chemin de Fer aller et retour 3me classe ; le second le forfait complet.

Renseignez-vous dans les gares.

Faites-vous inscrire dès maintenant, car le nombre de places est limité.

UN VAPEUR BRITANNIQUE S'ÉCHOUE SUR LA PLAGE DE SAINT-NAZAIRE

Saint-Nazaire, 7. — Le vapeur anglais « Pass of Ballater » s'est échoué sur la plage de Saint-Nazaire dans les conditions suivantes : Le navire avait quitté Nantes la nuit dernière et, en passant à Saint-Nazaire, un pilote monta à bord et le conduisit jusqu'à la station de pilotage de la Lombarde. Dix minutes plus tard, il s'aperçut que le navire faisait route sur tribord, c'est-à-dire en direction du plateau rocheux de la Lombarde et qu'il était en difficulté. Un second pilote partit à son secours, mais le navire avait déjà touché une roche et une voie d'eau s'était déclarée.

Le pilote fit faire rapidement demi-tour au navire, mais, en arrivant en face de Saint-Nazaire, l'eau avait atteint la hauteur du pont. Devant le danger et afin d'éviter un naufrage, le pilote préféra lancer le bateau sur la plage où il s'échoua.

Une grave affaire de passeports irréguliers découverte à Paris

Le consul du Paraguay à Marseille, un avocat de nationalité allemande et un intermédiaire ont été arrêtés

Paris, 7. — La préfecture de police a ouvert une enquête à la suite d'une plainte déposée par le ministre du Paraguay à Paris et par un banquier israélite autrichien, M. Kemeny. Il s'agit de l'établissement de passeports irréguliers faits sur des imprimés officiels de la République du Paraguay.

Un Allemand, avocat international, Max Goldberg, ayant ses bureaux avenue des Champs Elysées, a été arrêté ainsi que le Consul du Paraguay à Marseille. Un intermédiaire, Elie Amar, demeurant à Marseille, a été appréhendé également. Les deux inclupés ont été mis à la disposition de M. Vartejoul, juge d'instruction.

FUMEURS,
Pour rouler vos cigarettes, vous désirez un papier solide mais en même temps extra-fin et ne donnant pas de goût au tabac.
Alors, c'est **LE NIL** qu'il vous faut.
LE NIL, gommé ou non, donne satisfaction aux fumeurs les plus difficiles dont la devise est :
JE NE FUME QUE LE NIL
Exigez-le dans votre bureau de tabac.

LES DÉLAIS D'APPLICATION DES PRESCRIPTIONS CONCERNANT LES ESSUIE-GLACES DES AUTOMOBILES

Le « Journal Officiel » publie l'arrêté suivant du ministre des Travaux publics :

« Article premier. — Le pare-brise de tous les véhicules automobiles neufs mis en circulation sous le couvert d'un récépissé de déclaration de mise en circulation postérieur au 31 mars 1939 devra être muni d'un essuie-glace satisfaisant, conformément aux prescriptions de l'article 22 (2e alinéa) du code de la route, à la double condition d'être automatique et de pouvoir être manœuvré à la main en cas de défaillance de la commande mécanique.

» Article 2. — Les délais suivants sont accordés pour l'application des prescriptions rappelées à l'article premier ci-dessus :

» 1° Jusqu'au 30 juin 1939 pour les véhicules mis en circulation antérieurement au 1er avril 1939 et qui sont affectés à des transports en commun de personnes ou dont le poids total en charge est égal ou supérieur à 3.000 kg. ;

» 2° Jusqu'au 31 décembre 1939 pour tous les autres véhicules mis en circulation antérieurement au 1er avril 1939.

» Article 3. — L'arrêté ministériel du 2 juillet 1938 est rapporté. »

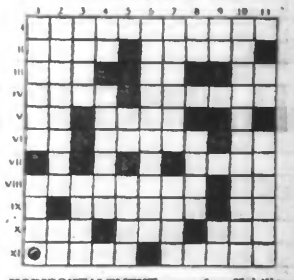
M. J.-H. RICARD, ÉLU MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

Paris, 7. — L'Académie des Sciences coloniales a procédé à l'élection du successeur d'André Lebon. Au troisième tour, M. J.-H. Ricard a été élu par 25 voix sur 40 votants.

GALERIES BARBÈS
DE PARIS SUCCURSALE A
LILLE
114, R. Nationale

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 46



HORIZONTALEMENT — I. Habillement de mauvais jour. — II. — Coterie. Détériorè. — II. Pronom. Démonstratif. Phonétiquement : arrêtez. — IV. Prénom féminin. Ane sauvage. — V. Fin de rêve. Embarrasse. — VI. Préposition. Chicane. Deux lettres de Prague. — VII. Arrivé par hasard. — VIII. Description. Phonétiquement : renouvelle une ambiance. — IX. D'un rouge faible (fém. pluriel). D'une expression spécifiant : librement. — X. A bout. Dieu bienfaisant. Le plus souvent. Un but d'été. — XI. Faire tomber les voiles. Fatiguée.

VERTICALEMENT. — 1. Laborieuse. — 2. Ville italienne. Tellement. — 3. Désir ardent. Colères. — 4. Seul. Lac près de Naples. — 5. Initiales de points cardinaux. Ancien souverain. — 6. Brefs. — 7. Bois précieux. Certain. — 8. Note. Poème d'Hésiode. — 9. Début d'empoisonnement. Deux lettres de Marseille. — 10. Se dit des animaux qui vivent de cadavres. — 11. Démonstratif. Prénom féminin.

Solution du problème N° 45

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	I	M	M	A	C	U	L	E	S		P
II	M	O	U	I	L	L	U	R	E		A
III	E	U		G		I	C	O	N	E	S
IV	E	V		U		T		S	E	N	S
V	C	E	R	I	S	E	S		S		A
VI	I	M		L		S	O	I	T		C
VII	L	E		L	A		N	E	R	E	E
VIII	L	N		E	T	O	N		E	O	R
IX	I	T		T		N	A			N	E
X	T	E	N	T	A	T	I	V	E		
XI	E	S	S	F	S		S	A	N	A	S

NOTRE BAL